

ALLOCUTION

de

RONALD WILSON REAGAN

Président des États-Unis d'Amérique

Devant les deux Chambres du Parlement

en la salle de la

CHAMBRE DES COMMUNES, A OTTAWA

Le lundi 6 avril 1987

Le très honorable Brian Mulroney, premier ministre du Canada, souhaite la bienvenue au Président, et l'honorable Guy Charbonneau, Président du Sénat, ainsi que l'honorable John A. Fraser, Président de la Chambre des communes, le remercient.

L'honorable John A. Fraser (Président de la Chambre des communes): A l'ordre, s'il vous plaît.

Monsieur le Président, nous vous accueillons en cette Chambre où les Canadiens sont représentés par les membres des Communes et du Sénat qui forment le Parlement du Canada.

[Français]

Nous sommes honorés de votre présence.

[Traduction]

Je prie le très honorable premier ministre de bien vouloir présenter notre hôte distingué.

Des voix: Bravo!

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Monsieur le Président, pour moi, à la Chambre des communes, c'est ce qu'on appelle une ovation à 82 p. 100.

Des voix: Oh, oh!

M. Mulroney: Mais nous ne l'oublierons pas.

Monsieur le Président du Sénat, monsieur le Président de la Chambre des communes, monsieur le Président et madame Reagan, mesdames et messieurs,

Monsieur le Président, je vous souhaite la bienvenue dans cette Chambre. Avant toute chose, je dois vous remercier d'avoir organisé votre visite de telle façon que la période des questions a été annulée.

Des voix: Oh, oh!

M. Mulroney: Ne pourriez-vous pas rester parmi nous toute la semaine?

Des voix: Oh, oh!

Il y a près de 30 ans, le premier ministre John Diefenbaker, en présentant le président Eisenhower dans cette Chambre, l'a décrit comme le «chef d'un puissant État» et «un voisin venu chez nous en ami». Il y a ici aujourd'hui des parlementaires qui étaient présents ce jour-là. Ils conviendraient, j'en suis sûr, que beaucoup de choses ont changé depuis ce temps. Mais ils reconnaîtraient aussi que la sincérité de l'amitié entre nos deux peuples, le profond respect qu'ils ont l'un pour l'autre et leur attachement aux valeurs démocratiques n'ont pas changé.

[Français]

Nous savons que vous célébrez cette année le bicentenaire de votre Constitution, une déclaration de liberté et d'indépendance qui, pendant deux siècles, a été une source d'inspiration et d'espoir pour une grande partie de l'humanité.

Nos deux pays—différents de tant de façons—partagent plus qu'une frontière commune. Nous oeuvrons ensemble à la promotion de la liberté et de la dignité humaine dans un monde encore assombri par l'oppression et qui porte encore la marque du racisme et de l'intolérance. Nous avons aussi un respect commun de notre droit souverain d'agir dans les meilleurs intérêts de nos populations respectives. Nous aimerions partager avec d'autres pays et d'autres peuples la confiance et le respect que nous nous témoignons constamment.

Monsieur le Président, vous savez que bien des choses ont changé depuis votre dernière visite à la Chambre des communes. Ce changement réside dans les actions que nous menons conjointement.

[Traduction]

Les Canadiens s'inquiètent de plus en plus des effets des pluies acides sur leur environnement. Mais c'est plus qu'un problème national. C'est un problème transfrontalier qui exige qu'on s'y attaque des deux côtés de la frontière.

J'invite instamment l'administration et le Congrès des États-Unis à se joindre à ce Parlement et au gouvernement du Canada pour conclure un accord bilatéral ferme qui apportera une solution nord-américaine à ce problème.

Des voix: Bravo!

● (1445)

M. Mulroney: Sur ce plan, le temps n'est pas notre allié, mais notre ennemi. Plus nous tarderons à agir, plus il nous en coûtera. Car que dirait-on d'une génération qui s'est lancée à la conquête des étoiles en laissant ses lacs et ses rivières dépérir et mourir?

[Français]

Monsieur le Président, vous avez dit de nos négociations bilatérales actuelles qu'elles offraient la possibilité de conclure, selon vos propres mots, «un accord commercial historique».

[Traduction]

Quant au commerce et à l'accord commercial, monsieur le Président, si cet accord commercial est équitable pour les deux pays, il sera profitable à nos deux peuples.

Des voix: Bravo!

[Français]

M. Mulroney: Nous sommes déterminés à ne pas laisser passer cette occasion pendant cette génération, car la prospérité et la concurrence de la prochaine pourraient bien en dépendre.